VILLE DE PARIS

MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS

DOSSIER DE PRESSE
LA CAMPAGNE DE RESTAURATIONS

Contacts presse

Paris Musées

Andréa Longrais : andrea.longrais@paris.fr - 01 80 05 40 68

Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Camille Courbis : camille.courbis@paris.fr - 01 86 21 23 66

Pierre Laporte Communication

Alice Delacharlery : alice@pierre-laporte.com - 01 78 94 57 91

MUSÉE HISTOIRE DE PARIS CARNAVALET

PARIS MUSÉES

SOMMAIRE

I. LA POLITIQUE DE RESTAURATION À PARIS MUSÉES page 01

II. INTRODUCTION DE VALÉRIE GUILLAUME, DIRECTRICE DU MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS page 02

III. LES DÉFIS DE LA RESTAURATION DES DÉCORS ET DES COLLECTIONS DU MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS page 03

IV. REGARDS SUR QUELQUES RESTAURATIONS EXCEPTIONNELLES page 05

- Avant la fermeture du musée : la sculpture de La Victoire et les peintures murales du XVIIIe page 05
- Restauration de la peinture « Le sacrifice d'Iphigénie » page 06
- La restauration en cours de la salle de bal du Salon Wendel page 07
- La restauration des décors historiques : les boiseries de l'hôtel Carnavalet page 08
  Focus sur la restauration du salon de compagnie de l'ancien hôtel d'Uzès page 10
  Focus sur la restauration du Salon Demarteau page 11
- La porte de l'ancien Hôtel de Ville page 12
- La restauration des enseignes page 13
- La restauration de la maquette de Pierre-Louis Foulley page 14
- Révélé par la restauration d'un tableau : le bestiaire fantastique derrière sainte Geneviève, patronne de Paris page 15

V. LA RESTRUCTURATION DES RÉSERVES ET LA CONSERVATION PRÉVENTIVE page 16

VI. LES MÉCÈNES DES RESTAURATIONS page 17

I. LA POLITIQUE DE RESTAURATION DE PARIS MUSÉES

Depuis 2013, les musées de la Ville de Paris se sont progressivement dotés d'un projet culturel et scientifique, élaboré par leurs directeurs accompagnés des équipes de conservation. Le récolement décennal a parallèlement apporté une meilleure connaissance des collections et de leur état de conservation. Fort de ces travaux préalables, plusieurs parcours permanents ont été repensés et rénovés afin de mieux mettre en lumière les œuvres et de faciliter la visite : Hauteville House, maison d'exil de Victor Hugo sur l'île de Guernesey, le musée de La Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin, la maison de Balzac, le Musée d'Art moderne de Paris qui ont rouvert en 2019.

Pour mener à bien ces projets, Paris Musées a consacré plus de 7,5 millions d'euros à la restauration des collections de 2013 à 2019. En 2018 et en 2019, une remarquable campagne de restauration des décors et du mobilier d'Hauteville House a été menée. Des restaurateurs de toutes spécialités sont intervenus *in situ* à Guernesey, dans les réserves mutualisées de Saint-Denis et à la Maison de Victor Hugo située place des Vosges où les œuvres ont été transférées pour l'occasion. Chaque objet ou élément du décor composé par Victor Hugo lui-même a pu ainsi être restauré dans les pièces emblématiques de sa maison comme le salon rouge, le salon bleu et le look-out (boiseries, tapisseries, feutres, cadres anciens, torchères, meubles laqués, arts graphiques, céramiques et faïences…).

Parmi les restaurations les plus importantes de ces dernières années, on peut citer *Le Banquet de Cléopâtre* au musée Cognacq-Jay et connu comme l'une des rares œuvres de Tiepolo conservées dans les collections françaises restauré en 2016 ; les salons La Rivière restaurés en 2014, et la cour d'honneur restaurée en 2015 au musée Carnavalet. Les actions de restauration et de conservation préventive, ainsi que les actions de formation en conservation préventive ont été fortement développées. L'aménagement des réserves mutualisées a permis le déménagement de réserves situées en zone inondable. Ainsi, les collections archéologiques du musée Carnavalet ont été intégralement déménagées vers un autre site qui a bénéficié de travaux et de réaménagements à cette occasion. Un chantier de modernisation des conditions de stockage des peintures au sein des réserves mutualisées, par l'installation de grilles coulissantes, a également été lancé fin 2014 et achevé en 2015.

La rénovation du musée Carnavalet – Histoire de Paris, qui s'inscrit dans le programme de rénovation des musées de la Ville de Paris annoncé par Anne Hidalgo en 2015, a nécessité la mise en place d'un grand chantier des collections. Ce dernier comprend la restructuration des réserves sur site et l'aménagement de nouvelles réserves externalisées destinées à abriter les collections pendant la fermeture du musée, mais aussi le renouvellement de leur conditionnement, leur transport, leur restauration, leur numérisation et leur informatisation.

Le nouveau parcours permanent rendu plus chronologique, complet et équilibré permettra de mieux présenter et d'éclairer les œuvres du futur musée par une médiation adaptée à la diversité des publics. Peu modifié au premier étage de l'hôtel Carnavalet, ce parcours mettra en valeur les décors historiques entièrement restaurés avec le remontage des « periods rooms ». Les changements significatifs résident dans l'ajout des salles d'introduction à l'histoire de Paris plus vastes au rez-de-chaussée, de salles d'exposition au sous-sol pour présenter les collections les plus anciennes et de nouvelles salles dans la partie de l'hôtel Le Peletier qui permettront d'étendre la chronologie jusqu'à l'époque contemporaine. Depuis 2014, plus de 10 millions d'euros ont été investis dans le chantier des collections du musée Carnavalet - Histoire de Paris, dont près de 4 millions d'euros pour la restauration des décors et des collections. Cet investissement dans la préservation du patrimoine parisien ne s'est pas fait au détriment de l'enrichissement des collections pour lequel la Ville de Paris a continué de consacrer 1 million d'euros par an.

II. INTRODUCTION

La rénovation du musée Carnavalet – Histoire de Paris est un projet d'excellence, à la fois exigeant et accessible à tous, au service des Parisiens et de tous les amoureux de Paris. À mon arrivée, j'ai été frappée – et très vite aussi gagnée – par l'attachement profond, d'ordre amoureux et sentimental, des visiteurs, au charme du musée. Sans doute parce que ce musée foisonnant est d'abord et avant tout authentique, avec son insertion dans deux hôtels particuliers historiques du Marais. Chacun des deux hôtels historiques constitue un objet muséal et chaque œuvre y résonne. La rénovation souhaite préserver cette alchimie, tout en donnant mieux à voir les œuvres, avec une médiation renouvelée et traduite, à l'attention des nombreux touristes de la capitale.

Cette rénovation était tout d'abord un objectif prioritaire d'un point de vue architectural afin d'assurer le bon fonctionnement du bâtiment en toute sécurité : la remise aux normes techniques et réglementaires, le rendre accessible aux personnes à mobilité réduite, améliorer les flux de visiteurs et restaurer partiellement le monument.

Cette rénovation a permis, en coulisses et depuis 2016, une campagne de restauration d'ampleur sur des collections uniques. De nombreux spécialistes se sont engagés dans ce projet et ont apporté leur savoir-faire sur des pièces aussi variées que des décors, des peintures, des sculptures, des médailles, des maquettes, des objets, des enseignes, des manuscrits…

Le nouveau parcours muséographique, quant à lui, est un projet collectif et innovant, conçu comme un voyage authentique dans le passé et le présent de Paris. Il a été élaboré en collaboration avec l'ensemble des équipes scientifiques et culturelles du musée. Des historiens, des géographes, des archéologues, des sociologues et économistes, des experts et amateurs, des visiteurs, des collègues en France et à l'étranger… ont également été impliqués.

Une chronologie renforcée, l'introduction à l'histoire de la Ville de Paris et l'histoire du musée, la mise en valeur de la variété de collections sans équivalents, la valorisation des collections archéologiques aussi bien que l'ouverture aux périodes contemporaines des XXe et XXIe siècles, la mise en place d'une médiation adaptée à la diversité des publics, l'exposition de 10% des œuvres à hauteur d'enfants… Sont quelques-uns des grands principes qui permettront de rendre ce patrimoine et son histoire compréhensible et accessible à tous les publics.

Riche de collections-joyaux, le musée Carnavalet – Histoire de Paris conserve son ambiance unique et favorise des découvertes, des expériences et des ouvertures sur des questionnements contemporains. Outil de réflexivité, il sera un forum ouvert, une scène d'expression de la diversité culturelle, un foyer de l'actualité métropolitaine en réseau, un espace de rêve à forte attraction touristique fidélisant tous les Parisiens et Parisiennes et ceux qui aiment Paris, sans exception.

Valérie Guillaume, directrice du musée Carnavalet - Histoire de Paris

III. LES DÉFIS DE LA RESTAURATION DES DÉCORS ET DES COLLECTIONS DU MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS

Dans le cadre du déménagement du musée Carnavalet-Histoire de Paris, une étude de préconisations a été demandée en 2016 afin de programmer les opérations de consolidation des œuvres avant leur transport, ainsi que les opérations de restaurations à réaliser pour leur exposition dans le nouveau parcours permanent des collections. À la suite d'un examen approfondi des décors, mené par une équipe de conservateurs-restaurateurs et d'une cartographie des risques susceptibles de les fragiliser durant les travaux, certains décors fragiles ont été démontés, consolidés, puis mis à l'abri en réserves, tels que la Boutique Fouquet ou les bas lambris des Échevins en 2016. Des décors « immeubles » ou présentant trop de risques à être démontés, comme le plafond du Salon Wendel, l'ensemble des boiseries des « period rooms » ou la fresque de l'Escalier de Luynes ont été étudiés, dépoussiérés, consolidés et protégés sur place. Durant les travaux, une veille bimensuelle a été effectuée par les équipes du musée afin de surveiller l'évolution de l'état des décors et de repérer les éventuelles altérations liées au chantier (empoussièrement, altérations mécaniques, veille sanitaire, dégradations).

Le programme global de restauration a débuté en 2016 avec de nombreuses études scientifiques et techniques et des restaurations fondamentales, parmi lesquelles : une expertise technique et sanitaire de trois pirogues datant du Néolithique ; une campagne exhaustive de constats d'état de la collection d'arts du feu ; une étude globale de préconisation pour le déménagement ; des campagnes de constat d'état, dépoussiérage et consolidation en vue du transport des maquettes, des peintures et cadres, des sculptures et de 400 meubles exposés ; le bilan sanitaire et la consolidation de l'ensemble des enseignes du parcours permanent ; le démontage et la stabilisation des vitraux enchâssés dans les baies ; la restauration puis la protection in situ de la statue équestre en bronze d'Henri IV provenant de l'ancien Hôtel de Ville.

LES RESTAURATIONS EN CHIFFRES

Budget consacré aux restaurations : plus de 4 millions d'euros.

La totalité des 3702 œuvres présentes dans le nouvel accrochage ont été restaurées (ces interventions allant du simple dépoussiérage à la restauration fondamentale), soit:

- 470 dessins, affiches et gravures
- 579 objets archéologiques
- 550 éléments d'art décoratif
- 867 objets
- 433 peintures et vitraux
- 397 monnaies et médailles
- 133 photographies
- 206 sculptures
- 20 manuscrits
- 47 maquettes

Durant les travaux de rénovation du bâti, le rythme des restaurations s'est densifié : les décors du grand salon de l'Hôtel d'Uzès ont pu être étudiés et restaurés en vue de leur remontage au plus proche de la réalité historique ; les lustres ont bénéficié d'un mécénat de compétence ; les tapis ont été pris en charge pour leur nettoyage ; la campagne de restauration du mobilier s'est poursuivie ; des cahiers des charges destinés à programmer le transport et à la réinstallation des œuvres les plus complexes, telle que la pirogue néolithique ou la porte de l'Hôtel de ville ont été établis ; les panneaux du décor du Café militaire ont été étudiés en vue de leur restauration. Le musée a initié le chantier de restauration des cadres. Les peintures murales antiques de la rue de l'Abbé-de-l'Épée, remontées sur panneaux et conservées au musée ont été nettoyées, dépoussiérées et refixées, l'enduit repris.

En 2018 et en 2019, le chantier de restauration s'est poursuivi parallèlement à la finalisation du choix des œuvres présentées dans le futur parcours permanent. Les enseignes *À l'Orme Saint Gervais* et *Au Bon broyeur* (peinture sur bois dont le support très dégradé aurait entrainé à terme la disparition de la peinture) ; le tableau anonyme représentant le Sacrifice d'Iphigénie ; le retable de l'église Saint-Merri, le mobilier de la chambre de Proust, son manteau, le jeu de construction appartenant aux princes de la famille d'Orléans (maquette représentant trois arcades de la rue de Rivoli), les albums photographiques de ruines de Paris et de la construction de la Tour Eiffel, le Portrait d'Alexandre Lenoir par Marie Geneviève Bouliard, *Le Chat Noir*, la maquette de l'attentat de Fieschi, la maquette de la place de l'Hôtel de Ville à l'arrivée du duc d'Orléans, un dessin de Charles Parrocel de 40 mètres de long, le salon Demarteau, un ensemble de pièces de mobiliers Boulle, un ensemble de peintures de Jacques Brissaud, Jean Béraud, Jacques-Émile Blanche Auguste Leroux constituent quelques exemples de restaurations engagées pour le nouveau parcours permanent.

L'état de conservation de la collection d'objets d'art et de mémoire, jusqu'alors mal connue, a été examiné. Les pièces les plus fragiles ont ainsi pu être envoyées en restauration (à titre d'exemple : tabatières, médaillons, boutons, mouchoirs, insignes, boites et étuis, éventails, la serviette en cuir de Robespierre ou encore une chaussure de Marie Antoinette). La collection de sculptures a été constatée et restaurée dans son ensemble : Louis XV équestre de Pigalle, des bustes de Lucien Le Vieux, Alfred Charles Lenoir et Alexandre Falguière, un monument de Fickaert ; des bustes, des maquettes et des médaillons de Jacques-Guillaume Thouret, François Dumont, Jacob Desmalter, Louis Tessier.

Ces chantiers aussi ambitieux que divers constituaient le préalable indispensable à la réouverture du musée Carnavalet – Histoire de Paris, en accordant le temps nécessaire aux études préalables et la consultation de spécialistes pour éclairer les choix de restauration de cet exceptionnel patrimoine parisien. En effet, de nombreuses découvertes scientifiques se sont succédées lors de ces chantiers offrant une meilleure connaissance matérielle des collections qui seront prochainement accessibles aux futurs visiteurs du nouveau parcours des collections du musée Carnavalet – Histoire de Paris.

Décor après restauration

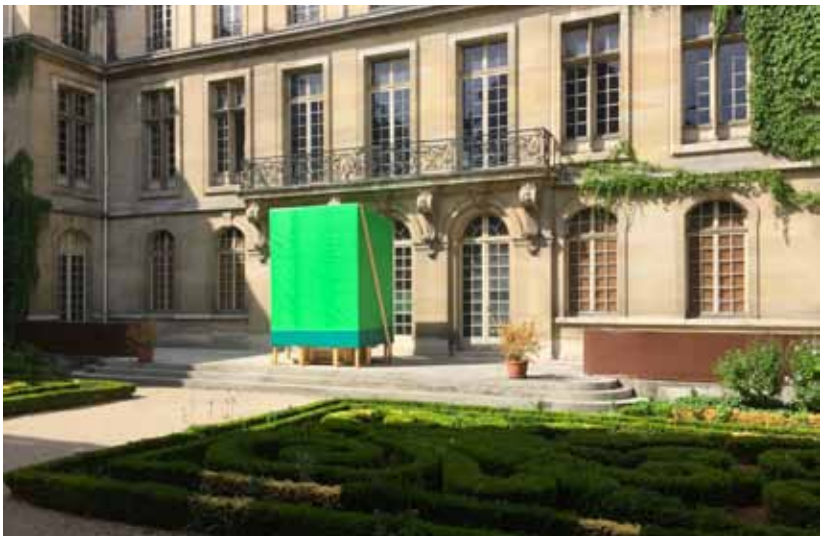
IV. REGARDS SUR QUELQUES RESTAURATIONS EXCEPTIONNELLES

• Avant la fermeture du musée : la sculpture de La Victoire et les peintures murales du XVIIIe

La cour de la Victoire du musée Carnavalet doit son nom à la statue en plomb qui l'orne. Simon Boizot (1743-1809) la réalise en 1807 pour la fontaine du Palmier, place du Châtelet. La Fontaine du Palmier, réalisée par François-Jean Bralle de 1806 à 1808, est destinée à commémorer les campagnes de Napoléon en Égypte et en Italie. « La Victoire de Boizot » qui, à l'origine, surmonte la colonne de la fontaine est remplacée en 1900 par une copie, et l'originale installée au musée Carnavalet.

À la suite d'une étude approfondie, l'intervention était nécessaire en raison de l'oxydation de la structure intérieure et du mode de soclage.

L'œuvre a été restaurée in situ. La sculpture a successivement été réparée (fissures comblées et protégées), nettoyée et enfin mise à l'abri pour assurer sa bonne protection et conservation pendant la durée des travaux.



En prévision de la restauration des façades – et notamment celle de la rue de Sévigné, une opération de consolidation et de protection d'un décor intérieur a été organisée juste avant le début des travaux. Celle-ci portait sur une **peinture murale**, exécutée vers 1720, directement sur l'enduit du mur, et protégée (donc non visible) par les boiseries de la pièce, néanmoins aménagées de façon à être amovibles. Cette peinture est donc une curiosité, que les travaux ont permis de redécouvrir, mais constitue surtout un témoignage unique de peinture murale datant du XVIIIe siècle encore en place, ainsi qu'un des rares décors d'origine de l'hôtel Carnavalet.

Figurés comme un trompe-l'œil, les motifs représentant des scènes champêtres s'agencent comme une boiserie feinte, dans des panneaux aux formats verticaux ou horizontaux et séparés par des fausses moulures. Des personnages dansant ou fumant dans une nature rapidement esquissés sont traités en de subtils camaïeux de bleus, évoquant la manière des porcelaines de Delft reprise dans certains ensembles décoratifs au XVIIIe siècle. Si une étude approfondie sur ce décor reste à mener, sa consolidation urgente avant travaux aura au moins permis de refixer et stabiliser la polychromie de cet ensemble très pulvérulent, en attendant une éventuelle restauration plus fondamentale.

Panneaux de boiseries ouverts sur la peinture murale : scènes champêtres dans des panneaux de boiseries feintes, vers 1720, peinture (à l'huile ?) sur enduit au plâtre

Détails des scènes en camaïeu de bleus

• Restauration de la peinture « Le sacrifice d'Iphigénie »

Le sacrifice d'Iphigénie est une huile sur toile enchâssée dans la hotte d'une cheminée, provenant d'un hôtel particulier et remontée dans les salles du musée dès son ouverture en 1880. Le tableau fait donc partie de ces décors caractéristiques de Carnavalet et formant des ensembles remarquables. À la faveur de la rénovation du musée, la toile sur châssis a été démontée de son encadrement de boiseries pour subir une restauration conséquente. L'œuvre présentait en effet un mauvais état de conservation, l'état de surface très altéré étant essentiellement dû à des problèmes d'adhérence de la couche picturale à son support. Une restauration fondamentale a donc été entreprise, qui a pu apporter des améliorations spectaculaires, avant le remontage du tableau dans son manteau de cheminée. Cette restauration a également été l'occasion de mieux documenter la provenance de ce décor et les changements de format subis par l'œuvre ; ainsi que de retrouver la source gravée du motif représenté.

Avant restauration

Nettoyage en cours

Après restauration

Après remontage

• La restauration en cours de la salle de bal du Salon Wendel

La salle de bal de l'hôtel Wendel est un décor tout à fait unique par sa thématique et par les matériaux utilisés. En 1925 le peintre José Maria Sert y Badia, l'un des artistes les plus prisés du tout-Paris des Années folles, a représenté la scène biblique du cortège de la Reine de Saba, avec une grande richesse d'invention et une verve baroque. L'immersion dans le décor est accentuée – outre les dimensions de la pièce – par l'effet théâtral de la draperie rouge s'ouvrant sur une composition exotique : la Reine de Saba, s'apprêtant à quitter son royaume pour partir à la rencontre du roi Salomon, domine sa cour du haut d'un éléphant blanc, avec ses bouffons, ses empoisonneurs, ses dames d'atour, ses astrologues, ses acrobates et ses jongleurs.

La peinture est réalisée sur panneaux de contreplaqué pour les parois, et sur une toile marouflée pour le plafond.

La Reine de Saba, par José-Maria Sert. Esquisse pour le décor de l'hôtel de Sourdeval-Demachy. Huile, fond argent sur bois 85 x 121 cm.

Ce décor aux proportions monumentales (surface de 87 m² et une hauteur sous plafond de 5,33 m) a été acheté en 1981 lors de la vente de l'hôtel du grand industriel, situé quai de New-York, puis remonté au musée Carnavalet en 1989. Il compte depuis parmi les décors majeurs du musée.

La fragilité générale de cet ensemble a été constatée dès la fermeture du musée. Jamais restauré, le décor peint nécessitait une intervention générale d'ampleur pour retrouver son éclat d'origine. Des altérations, des cloques et des décollements importants ont été constatés, et un décrassage est devenu nécessaire.

Une étude préalable menée en juillet 2019 a permis de recenser les différentes problématiques de conservation et de préciser certains points, notamment par la mise en place de protocoles, tout en proposant une intervention par phase tant sur le plafond qu'au niveau des murs.

Le Salon Wendel avant restauration

Le fonds de dotation Crédit Agricole d'Ile-de-France Mécénat s'est engagé, aux côtés de la Fondation Crédit Agricole Pays de France, à financer la restauration du décor Art Déco qui orne le Salon Wendel. Elle est réalisée avec un souci de valorisation des jeunes talents et de transmission, puisqu'un partenariat a été conclu avec l'Institut National du Patrimoine. Il permettra à des étudiants en fin de cursus de parachever leur apprentissage sur un chantier aussi exceptionnel que formateur.

Pose de papiers japon sur les zones en décollement par la restauratrice et détails des altérations du plafond

• La restauration des décors historiques : les boiseries de l'hôtel Carnavalet

Protection des décors pendant le chantier

Un des grands attraits du musée Carnavalet est son ensemble de boiseries présentées dans les salles du premier étage. Ces boiseries proviennent d'hôtels particuliers parisiens menacés par les grands travaux d'urbanisme décidés par Haussmann. Plus de trente salles présentent une collection unique de décors du XVIIe et XVIIIe. On doit cette muséographie originale aux conservateurs qui ont dirigé le musée de 1880 à 1925 : Jules Cousin premier conservateur du musée, ainsi que Georges Cain et Jean Robiquet soutenus par la Commission du Vieux Paris. Ces décors sont des témoignages exceptionnels de l'artisanat parisien de cette période.

La dernière campagne de restauration sur ces décors remontait à 1996. À l'occasion des travaux de rénovation du musée, un chantier important a été lancé sur la restauration et la mise en état de présentation des boiseries et décors peints du musée Carnavalet. Il incluait des missions telles que le lessivage et le décrassage, la réintégration colorée des lacunes et l'harmonisation des retouches anciennes…

Les décors après restauration

• Focus sur la restauration du salon de compagnie de l'ancien hôtel d'Uzès

Hôtel Delessert, ancien hôtel d'Uzès, façade sur cour, vente Sotheby's Paris,26 avril 2017, lot n°269

Le salon de compagnie de l'hôtel d'Uzès avant restauration

Restauration en cours

Les boiseries du salon de compagnie de l'hôtel d'Uzès de l'architecte Claude-Nicolas Ledoux font partie des œuvres les plus remarquables du musée Carnavalet.

Depuis leur acquisition en 1972 et leur installation en 1973, elles n'ont jamais bénéficié d'une campagne de restauration.

Dans le cadre de la rénovation complète du musée, ce décor d'exception du XVIIIe siècle, auparavant présenté au rez-de-chaussée de l'hôtel Carnavalet, sera restauré et installé au premier étage à proximité du Café Militaire, également réalisé par Claude-Nicolas Ledoux, formant ainsi un ensemble cohérent et unique d'œuvres de l'artiste.

Ces boiseries ornaient le salon de compagnie de l'hôtel d'Uzès situé rue Montmartre, dans le 2e arrondissement. Exécuté entre 1767 et 1769 pour François-Emmanuel de Crussol, 9ème duc d'Uzès et premier pair de France, l'hôtel et ses boiseries sont mis sous séquestre pendant la Révolution suite à l'émigration du duc.

Restitué à son fils en 1815, l'hôtel fut habité par plusieurs familles parisiennes avant d'être démoli en 1868 pour permettre le percement de l'actuelle rue d'Uzès. Les propriétaires retirèrent alors une part importante des décors pour les remonter dans un immeuble du boulevard Malesherbes. Cet édifice étant également voué à la destruction, on décida de vendre ces décors et les boiseries de ce salon entrèrent en 1972 dans les collections du musée Carnavalet, grâce aux Amis du musée et avec le concours de la famille Hottinguer.

Sous la direction de Ledoux, les sculpteurs Joseph Métivier et Jean-Baptiste Boiston ornent les portes de motifs allégoriques représentant les « Parties du monde » et les grands panneaux d'oliviers chargés, à la manière des trophées antiques, d'instruments de musique et d'attributs divers.

La restauration concerne l'ensemble des panneaux et portes décorés de moulures et d'ornements sculptés en bas-relief et inclut les miroirs. Elle comprend un traitement du bois et une intervention sur la couche picturale ainsi que sur la dorure ancienne qui subsiste en grande partie sous la patine. Il est également prévu d'installer un miroir dans son emplacement d'origine permettant de recréer le jeu de réflexions imaginé par Claude-Nicolas Ledoux qui, au-delà de son œuvre d'architecte révèle dans cette pièce un véritable talent de scénographe.

• Focus sur la restauration du Salon Demarteau

Le Salon Demarteau avant restauration

À la mort de Gilles Demarteau, son neveu Gilles-Antoine déplace le salon dans une maison proche de la Sorbonne avant d'être successivement installé avenue Malakoff puis dans un hôtel particulier de la rue du Bac.

En 1973, l'ensemble des 14 huiles sur toile composant le salon est acheté par le musée Carnavalet avec la participation de la Société des amis du musée Carnavalet et de différentes institutions bancaires.

Pour des raisons de conservation pendant la durée des travaux de rénovation du musée Carnavalet, les lambris, encadrements, plinthes et toiles ont été déposés. Une campagne de constat d'état et un bilan sanitaire ont été effectués et la documentation du remontage s'en est trouvée augmentée. La réversibilité de la repose était l'un des enjeux de l'opération.

Puis il a été décidé d'intervenir en finesse sur la couche picturale et de restaurer le support, selon des degrés adaptés aux problématiques diverses des 14 huiles sur toile.

À l'issue de la restauration, le décor a été remonté à l'été 2019 par une équipe de restaurateurs spécialisés dans le support bois et décor mobilier. Le visiteur pourra à présent apprécier l'ensemble du décor, au plus près des toiles et des lambris, en bénéficiant d'un éclairage révisé.

Au final, près d'une quinzaine de restaurateurs issus de corps de métiers différents ont travaillé à la restauration du Salon Demarteau.

Tableaux conservés sur grille, en réserve, en attente de leur restauration

Détail de papiers de protection, posés en amont du démontage, pour stabiliser les couches picturales durant leur transport

Examen de la couche picturale et du vernis, sous ultraviolets

Restauration en cours

• La porte de l'ancien Hôtel de Ville

Le musée Carnavalet conserve dans ses collections un témoignage de l'ancien hôtel de Ville de Paris détruit lors des incendies allumés par la Commune en 1871. Il s'agit du vantail de la porte d'entrée.

On connaît bien l'histoire de cette porte : en 1652, la porte de l'ancien hôtel de ville est incendiée, victime des troubles de la Fronde. En 1653, une nouvelle porte est commandée au menuisier Guillaume Grouard. Pour les ouvrages de bronze, la Ville s'adresse à Henry Perlan, sculpteur ordinaire du Roi (1597-1656), artiste très réputé. Dans la composition de la porte dessinée par Pierre Lemaistre, on reprend le parti vigoureux du compartimentage de panneaux rectangulaires ou carrés structurant habituellement les portes sous Louis XIII.

L'état de conservation de ce vantail présenté depuis une vingtaine d'années dans la salle des enseignes du musée était préoccupant. La porte présentait des altérations sur les trois matériaux qui la composent : le bois, le métal et la peinture. L'empoussièrement, l'eau, l'incendie ont rendu son aspect terne et hétérogène. La couche picturale a malheureusement quasiment disparu. Des éléments sculptés, comme la partie droite de la couronne végétale autour du médaillon, étaient manquants. À l'occasion des travaux de rénovation du musée, une restauration fondamentale a été engagée pour permettre à l'œuvre de retrouver sa lisibilité : vérification de l'état structurel et sanitaire (assemblages, zones de fragilités), refixer les soulèvements de couche picturale, traiter la corrosion des parties métalliques, nettoyage des bronzes. La fabrication et la mise en place d'un soclage en métal permet de maintenir l'ensemble et de présenter ce précieux vestige de l'ancien Hôtel de Ville.

La porte avant sa restauration

• La restauration des enseignes

La collection d'enseignes du XVIe au XXe siècle du musée Carnavalet est une évocation savoureuse de l'atmosphère des rues de la capitale. À l'époque où les numéros de rue n'existaient pas, les enseignes étaient des points de repères dans Paris, avec une liberté de ton et d'inventivité étonnante et haute en couleurs. En effet, les marchands attiraient l'attention du chaland par le cri mais aussi l'image, ce qui explique la beauté et l'ingéniosité des enseignes où se côtoient griffons, sirènes et chats noirs.

Aujourd'hui, le musée Carnavalet conserve environ 200 enseignes, ce qui en fait la collection la plus importante de France, et continue activement sa politique d'acquisitions.

Parmi cette collection, 33 enseignes qui étaient exposées dans la première salle dédiée aux enseignes en 1914 sont en cours de restauration pour être raccrochées dans le nouveau parcours.

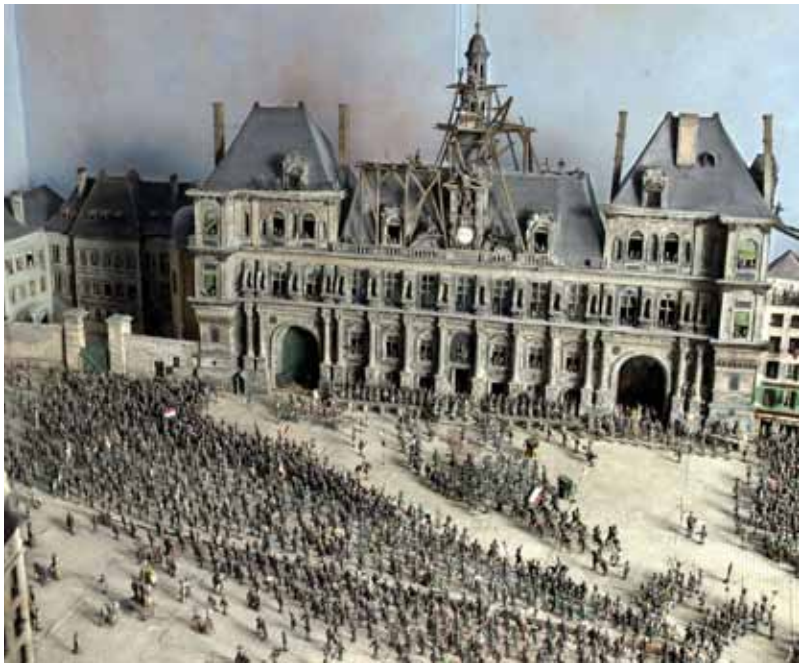
Dans le cadre de cette restauration d'ampleur, le musée Carnavalet a décidé de faire appel au soutien et à la générosité du public et a lancé sa première campagne de financement participatif.

« Au petit Suisse», enseigne d'un marchand de vins autrefois situé 6 quai du Louvre

Lancée pendant les Journées Européennes du Patrimoine, elle prendra fin le 17 novembre 2019 : www.commeon.com/fr/projet/restaurez-les-enseignes-de-carnavalet

Le travail de restauration à effectuer est important : souvent usées en raison de leur accrochage à l'extérieur et donc sujettes aux intempéries, composées de matériaux variés (bronze, métal, bois…), chaque enseigne sera traitée au cas par cas et plus de 12 restaurateurs spécialisés sont mobilisés.

• La restauration de la maquette de Pierre-Louis Foulley, « Place de l'Hôtel de Ville, le 31 juillet 1830 » réalisée en 1833



La maquette/diorama de la place de l'Hôtel de Ville est l'œuvre d'un ancien soldat de l'Empire, Pierre-Louis Foulley, auteur de plusieurs autres œuvres du même type sous la Monarchie de Juillet sous le Second Empire.

Elle propose une vision très réaliste de l'arrivée à l'Hôtel de Ville de Louis-Philippe d'Orléans, futur roi des Français, le dernier jour de la révolution de juillet 1830. Foulley en a, à l'évidence, été le témoin. La précision des détails architecturaux est remarquable : on observe les immeubles anciens, les commerces et les cafés de la place. Plus curieux encore, la présence d'un échafaudage de charpentier sur le pavillon central de l'Hôtel de Ville, est en effet attestée dans les archives.

L'objet est complexe, très grand et fragile en raison de la variété des matériaux et du nombre élevé d'éléments collés, tels les centaines de figurants.

La maquette sera présentée de façon pérenne dans le parcours permanent du musée.

La restauration, rendue possible grâce au mécénat de la Fondation BNP Paribas, a permis d'améliorer la lisibilité de l'œuvre et la finesse de sa réalisation (accords chromatiques, précision pittoresque des détails...) tout en respectant l'histoire de cet objet.

- **Révélé par la restauration d'un tableau : le bestiaire fantastique derrière sainte Geneviève, patronne de Paris**

Avant restauration

La peinture *Sainte Geneviève repoussant les Huns devant l'Hôtel de Ville*, vers 1620, est une huile sur toile représentant la patronne de Paris.

La restauration a permis le dégagement de la partie supérieure du tableau, et notamment d'une zone où apparait un bestiaire fantastique.

Ce bestiaire était auparavant masqué par une nuée sombre, qui avait été ajoutée par une précédente intervention.

Après nettoyage

Retouches finales

V. LA RESTRUCTURATION DES RÉSERVES ET LA CONSERVATION PRÉVENTIVE

Les collections du musée sont conservées aujourd'hui au sein de 3 grandes réserves, aménagées aux normes de conservation préventive, remplaçant 31 réserves et emplacements de stockages décomptés jusqu'alors dans le musée. Deux de ces réserves actuelles sont pérennes, la troisième est temporaire, pendant la durée des travaux.

C'est donc avec un nouveau parcours des collections, et 3 702 œuvres présentées restaurées, que le musée Carnavalet – Histoire de Paris rouvrira ses portes en 2020.

Peintures, sculptures, pièces de mobilier, boiseries, objets d'art décoratif et d'histoire, enseignes, photographies, dessins, estampes, affiches, médailles, monnaies, collections d'archéologie… seront présentés dans un cadre historique exceptionnel restauré. Le visiteur voyage à travers Paris, de la Préhistoire à nos jours.

Restauration en cours © Paris Musées - Photo Antoine Mercusot

VI. LES MÉCÈNES DES RESTAURATIONS

Le budget de la rénovation du musée Carnavalet – Histoire de Paris s'élève à plus de 50 millions €. Ce montant est financé grâce à une subvention de la Ville de Paris de plus de 46 millions € et de subventions du ministère de la Culture et de la Région Île-de-France. Les travaux ont été rendus possibles grâce au soutien de la Caisse d'Épargne Île-de-France, de la Fondation ENGIE et de Free, grands mécènes de la rénovation. Le projet a bénéficié du soutien de Crédit Agricole d'Île-de-France mécénat, du Fonds de dotation Crédit Agricole Pays de France, de la Fondation Ville et Patrimoine, de la Fondation BNP Paribas et de la Compagnie de Phalsbourg.

Ce budget est consacré à la restauration des bâtiments, à l'aménagement du nouveau parcours des collections, à la restauration des œuvres et à la médiation.

LES GRANDS MÉCÈNES DE LA RÉNOVATION :

AVEC LE SOUTIEN DE :

COMPAGNIE DE PHALSBOURG

MATHIEU LUSTRERIE

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS :